



I

— et les minijupes en cuir noir ne font pas partie de l'uniforme de l'école.

● ● ● Pas plus que ces bottes ou ce maquillage noir abominable...

Le regard perdu par la fenêtre sur les terrains de sport du lycée, Madison écoutait à peine ce que disait la proviseure adjointe de sa voix cassante à l'horrible accent écossais. Des gamins des classes d'en dessous faisaient un match de base-ball en se prenant terriblement au sérieux. L'odeur de désinfectant de la pièce mêlée au parfum de Miss McKinley lui soulevait l'estomac. L'air était pratiquement irrespirable.

Maddy était assise dehors avec ses amis pendant la pause déjeuner lorsque la proviseure adjointe – plus connue (à son insu) sous le surnom de Haggis – était passée devant eux et avait convoqué Maddy dans son bureau.

— Madison Greene, vous m'écoutez ?

Haggis, le poing fermé, frappait son bureau avec ses phalanges.

— Ou je parle à une sourde ? Vous feriez bien de m'écouter, jeune fille. Vous avez intérêt à changer d'attitude. J'en ai vu des centaines, des comme vous. Vous allez droit dans le mur. Vous êtes insolentes, vous vous prenez pour des reines, mais vous ne valez pas un clou. Vous ne ressemblez à rien et vous ne respectez rien, à commencer par vous-même.

Quelque chose vrilla en Maddy. Quelque chose qui n'avait rien à voir avec son cerveau, avec son esprit. Ses vêtements faisaient partie de son identité. Elle n'avait jamais pu se payer les trucs à la mode, elle ne pouvait pas suivre

le rythme et avoir les derniers manteaux à la mode, les dernières baskets, les derniers sacs ou ce qu'on voudra... alors elle avait adapté son style et choisi quelque chose de plus simple. Fringues noires, maquillage noir, Dr. Martens, piercings, c'était comme une armure. Ça lui donnait de la force, du réconfort. Elle fusilla Haggis du regard.

— Vous racontez de la merde. Tout ce que vous voulez, c'est une école pleine de nazis en uniforme, comme vous.

— *Pardon ?!*

Haggis en resta bouche bée une seconde, le visage empourpré.

— Comment osez-vous me dire une chose pareille ?

Maddy savait qu'elle était allée trop loin, mais elle en avait assez qu'on la traite comme si elle était une moins-que-rien, comme si ses sentiments ne comptaient pas. Toute sa frustration continua à s'épancher, sans égards pour les conséquences.

— Vous n'avez pas envie qu'on pense par nous-mêmes ? Qu'on exprime nos personnalités ? Enfin, je ne voudrais pas vous dire comment faire votre boulot, c'est juste une suggestion... Elle marqua une pause.

— Ou alors vous êtes juste jalouse parce que vous êtes une vieille peau.

— Espèce de petite...

Une sensation de feu s'abattit sur la joue de Maddy. Elle porta la main à son visage, incrédule. Haggis l'avait giflée ! La sorcière l'avait frappée, pour de vrai. Son choc et son indignation furent aussitôt suivis par l'idée étrange que ce qui venait de se dérouler pouvait jouer en sa faveur.

Haggis leva les yeux de sa main tremblante et croisa le regard de Maddy. Il y avait de la peur dans ses yeux.

— Vous m'avez frappée, dit Maddy dans un souffle.

Un silence tomba entre elles.

— Tu l'as mérité, finit par dire Haggis.

Sa peur mutait déjà en autre chose, quelque chose de plus dur.

— Vous allez vous faire virer, rétorqua Maddy. Vous pourriez même aller en taule.

Haggis déglutit et redressa les épaules.

— Ne soyez pas ridicule. Qui croira une petite effrontée comme vous ?

Maddy serra les poings et prit une inspiration.

— Je vais chercher Mr Gordon. Je vais lui raconter ce que vous avez fait.

— Si vous parlez, je m'assurerai que votre frère et vous soyez séparés pour de bon, répliqua Haggis d'une voix glaciale. On le renverra chez cette famille d'accueil que vous détestiez tellement.

— Vous ne pouvez pas faire ça.

— Regardez-moi bien. Si le moindre mot sort de votre bouche, votre vie vaudra encore moins qu'aujourd'hui. Vous pouvez me croire sur parole. Un mot, et votre frère retournera mouiller son lit pendant les quatre prochaines années.

Madison eut envie de lui rendre sa gifle. Elle le désirait tellement que c'était presque une souffrance physique, mais ses poings restèrent gentiment fermés le long de son corps.

— Attendez-moi ici, lança Haggis avant de sortir du bureau.

Maddy n'arrivait pas à croire ce qui venait de se passer. La proviseure adjointe lui avait mis une gifle ! Elle risquait le licenciement – sûr et certain – mais comment prouver que c'était bel et bien arrivé ? Maddy sortit son téléphone et se servit de la caméra pour examiner sa joue. Elle était un peu rouge, mais la marque n'était pas assez forte pour ôter tout soupçon. Ce serait parole contre parole, et elle savait que Haggis avait raison : personne ne la croirait.

C'était dans ce genre de moments que sa maman lui manquait le plus. Toutes les fois où elle regrettait que

son frère et elle soient coincés avec une famille d'accueil pourrie. Qu'il n'y ait personne pour être de leur côté quoi qu'il arrive. Quelqu'un qui les aime. Mais s'apitoyer sur son sort ne servait à rien. C'était leur réalité, et c'était à Maddy de faire au mieux. D'éviter que le pire ne leur arrive. Ce qui expliquait pourquoi, malgré son envie de fuir ce bureau, elle restait là à attendre la suite.

Haggis réapparut quelques instants plus tard avec Mr Gordon, le proviseur, qui affichait un air las.

— Madison Greene vient de me menacer de « m'en coller une », annonça Haggis en retroussant les lèvres d'un air triomphal.

— Espèce de *menteuse* ! Vous n'avez pas le droit de...

Mais Maddy se rendit compte qu'elle ne pouvait plus rien dire devant Haggis sans gâcher complètement sa vie. Et mettre aussi en péril celle de Ben. Elle se tut.

— Silence, Madison, dit Mr Gordon, le front barré d'un pli soucieux.

— Que comptez-vous faire, Mr Gordon ? demanda Haggis, les deux mains sur les hanches. Vous ne pouvez pas laisser les élèves me parler de cette façon, et surtout pas les filles *comme elle*.

— Je vais m'en occuper, Miss McKinley.

Il soupira.

— Madison, suivez-moi dans mon bureau.

Maddy secoua la tête lentement, éberluée, tandis que Haggis la toisait d'un air narquois, avec un petit sourire en coin. Mr Gordon ouvrit la porte et fit signe à Madison de passer devant lui.

Une fois dans son bureau, il lui montra une chaise et elle se laissa tomber sur l'assise en cuir, qui exhala bruyamment un long filet d'air. Madison croisa les bras et entreprit de ronger ses ongles vernis en bleu. Mr Gordon s'assit derrière son bureau.

— Elle ment, commença Madison. Je n'ai jamais dit que...

Mr Gordon leva la main en l'air pour la faire taire.

— Madison, je suis désolé, mais vous avez déjà été avertie deux fois ce trimestre pour ce genre de choses. Je constate que votre comportement ne s'améliore pas.

Il secoua la tête.

— Vous ne me laissez pas le choix, je vais devoir vous exclure pour une semaine.

— *Quoi ?*

Son cœur se mit à cogner dans sa poitrine. Elle n'en croyait pas ses oreilles. Comment en était-elle arrivée là ? Comment était-elle passée d'un sermon pénible de Haggis sur sa tenue à une gifle et une exclusion ? Dire la vérité à Mr Gordon était risqué : son frère ne supporterait pas d'être envoyé sous un autre toit. Trevor allait péter les plombs.

— Je vais aussi parler à vos parents d'accueil.

— Je vous promets, je ne l'ai pas menacée. J'ai juste...

— Arrêtez, Madison. Vous êtes trop souvent dans mon bureau, je ne peux plus laisser passer. Et vous avez de la chance que je n'appelle pas la police. Menacer un membre du personnel de l'école, c'est grave.

— Mais je ne l'ai pas menacée ! C'est une menteuse. Oh, et puis à quoi ça sert ? finit-elle par dire, exaspérée. Personne ne me croit, de toute façon.

Pour ajouter l'insulte à l'injustice, sa joue commençait vraiment à lui faire mal.

— Bien, déclara Mr Gordon en sortant un classeur bleu dont il se mit à tourner les pages. Vous pouvez rester dans la salle 4B jusqu'à la fin de la journée. Et vous reviendrez dans une semaine, quand vous aurez purgé votre exclusion.

— Super, répondit-elle en se levant et en lui faisant un doigt d'honneur avant de sortir en claquant la porte.

Madison ne se donna même pas la peine d'aller dans la salle 4B, et elle n'avait aucune envie de rentrer chez elle. Quittant le lycée, elle alla au parc à côté et s'assit sur la seule balançoire non vandalisée. De l'autre côté de la haie,

un petit groupe de troisièmes avaient séché les cours et partageaient une bouteille de vodka. Elle envisagea un instant de leur demander une gorgée, mais elle n'avait pas l'énergie pour leur faire la conversation.

Finalement, elle commença à balancer d'avant en arrière ses jambes nues sur la balançoire, dont les chaînes rouillées auraient eu besoin d'un peu d'huile. Plus elle s'élevait, plus la colère montait en elle. Tant d'injustice la rendait folle, mille pensées lui traversaient la tête, ce qu'elle aurait dû dire, ce qu'elle aurait dû faire... Du vitriol à revendre.

Il n'y avait pas un souffle d'air, juste la pauvre brise engendrée par son mouvement sur la balançoire. Au bout d'un moment, à sa fureur vint se mêler un sentiment de crainte de plus en plus fort. Plantant ses pieds dans le sol en ciment pour s'arrêter, elle sortit son téléphone pour vérifier l'heure. Trois heures dix. Les cours seraient bientôt terminés.

Elle fréquentait le lycée Collingstone depuis trois ans et tout s'était plutôt bien passé jusque-là, elle avait réussi à se faire sa place quelque part entre les gamins les plus populaires et les vrais fauteurs de troubles. Mais récemment, à mesure qu'elle approchait de sa dernière année de lycée, elle avait commencé à ressentir une certaine pression. Il suffisait que son esprit se prenne à imaginer ce qui l'attendait ensuite, dans le vrai monde. Alors le stress montait en elle, et il éclatait parfois à travers de violentes bouffées de colère qui lui valaient des problèmes. En retournant vers l'école, elle fixait les grilles vertes et les murs de brique rouge comme s'ils étaient responsables de tout.

La cloche sonna, elle sursauta, et il y eut encore une minute de calme avant que les portes ne s'ouvrent à la volée, déversant des centaines d'élèves surexcités sur le trottoir.

Maddy attendait. Elle se sentait plus que jamais une étrangère parmi eux, à la dérive.

— Je vous jure, j'ai envie de hurler.

Quel soulagement de pouvoir enfin parler à Keisha et Loïs.

— Haggis a menti à Mr Gordon en le regardant *dans les yeux*. Elle a menti.

— J'aurais pété un câble, déclara Loïs.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda Keisha.

— Rien. Qu'est-ce que je pouvais faire ? Je me suis barrée en faisant un doigt d'honneur.

— Bien fait. C'est tout ce qu'ils méritent. T'aurais dû nous envoyer un texto, on aurait séché le cours d'arts plastiques.

— Merci, mais j'étais tellement sur les nerfs que je n'y ai pas pensé.

— Quand même, Maddy, une semaine entière..., dit Loïs. Au moins, t'as de la chance, c'est l'été, tu vas pouvoir travailler ton bronzage.

— Ouais, c'est ça, Loïs, rigola Keisha. Tu sais bien que Maddy ne peut pas bronzer, le soleil fait juste ressortir ses taches de rousseur avant de lui brûler la peau.

— Merci, Keisha. T'es pas censée me remonter le moral au lieu de te foutre de moi ?

— Désolée, ma chérie, j'essayais juste de te faire penser à autre chose, tu sais bien.

— Oui, je sais.

Maddy sourit à ses amies. Elle ne leur avait raconté qu'une partie de ce qui s'était passé, sans évoquer la gifle. Si des rumeurs atteignaient la salle des profs, Haggis allait leur poser des problèmes, à Ben et elle. Elle ne voulait pas prendre ce risque.

Soudain, elle le repéra un peu plus loin devant elles.

— Hé, Ben ! Attends !

Elle courut sur le trottoir pour rattraper le groupe d'élèves de cinquième parmi lesquels se trouvait Ben. Elle l'avait raté à la grille. Passant son bras autour de son cou, elle lui fit une clé, l'attira contre elle puis ébouriffa ses cheveux bruns

avant de l'embrasser sur le haut du crâne. Son uniforme trop grand pour lui flottait autour de son corps.

— Lâche-moi.

Il souriait.

— Hé, Ben, ta sœur est en forme, dit l'un de ses amis. Madison, tu peux me donner un peu d'amour, à moi aussi ?

Cette tentative de flirt la fit sourire, mais elle prit son frère à part et laissa le groupe repartir en la sifflant.

Maddy lui raconta une version édulcorée de ce qu'il venait de lui arriver, sans parler de la gifle et des menaces.

— Oh non, Maddy. Trevor va pas être content, dit Ben en se rembrunissant.

— Ne t'inquiète pas pour lui. Moi, ça ne m'inquiète pas.

Maddy n'était pas pressée d'expliquer à son père d'accueil son exclusion de l'école, et elle réalisa qu'elle préférerait que Ben ne soit pas là lorsqu'elle le ferait, au cas où il lui ferait une scène.

— Tiens, voilà un peu d'argent. Va au parc avec tes copains. Rentre vers 5 heures et demie.

Elle vida son portefeuille et donna à son frère les quelques pièces qu'il contenait.

— Je peux pas. J'ai un projet à terminer pour demain.

— Je t'aiderai à ton retour. On aura le temps, pas de problème. Vas-y, à tout à l'heure.

— O.K. Super, dit-il, soudain ragaillardi, avant de se tourner vers ses copains : Oh, attendez-moi !

Madison le regarda courir derrière eux en traînant sur le pavé son vieux cartable miteux.

— Ben est trop mignon, dit Keisha. J'aimerais bien que mon frère soit comme lui.

Maddy essayait de se dire qu'il n'allait rien lui arriver de mal. Pour l'instant, elle marchait normalement avec ses amies. Et rien de grave ne se produirait. Elle s'efforça de chasser ses parents d'accueil de son esprit. De ne pas

s'inquiéter du pouvoir qu'ils avaient sur sa vie et celle de Ben.

— Il faut que je parle à Trevor de mon exclusion avant que Mr Gordon ne l'appelle, déclara Maddy d'une voix plus grave et soucieuse que jamais.

Elle donna un coup de pied dans une canette de Coca, qui alla rouler dans le caniveau.

— Viens chez moi ce soir. Comme ça, tu n'auras rien à expliquer du tout, proposa Loïs.

— Ouais, mais il faudra bien que je le voie demain.

Elle s'assit sur un muret, et les autres s'arrêtèrent autour d'elle.

— Eh bien, dis-lui, non ? Il criera un bon coup et ensuite ça ira.

— Ouais.

Maddy n'était pas convaincue. Pourquoi avait-elle répondu à Haggis ? Elle aurait dû se taire et s'excuser. Comme d'habitude, elle avait ouvert sa grande bouche. Mais comme elle allait bientôt quitter le lycée, elle avait pensé qu'au pire, elle aurait droit à une heure de colle. Comment aurait-elle pu se douter que Haggis serait une telle peau de vache ?

Maddy était toujours sur le fil. Elle était terrifiée que Trevor et Angie la foutent à la porte si elle posait problème, et alors elle se retrouverait toute seule, loin de son frère. C'était toujours dans un coin de sa tête, et même dans le creux de son estomac, la peur larvée de la séparation.

— Allez, je vais rentrer à la maison et régler ça. Avec un peu de chance, Angie sera là et ça ne se passera pas trop mal.

— Si ça dérape, viens chez moi, O.K. ? proposa de nouveau Loïs en lui serrant la main.

— Merci.

Maddy dit adieu à ses amies en les serrant contre elle puis repartit en prenant à gauche par High Street.

Les haut-parleurs d'un magasin de fringues à prix cassés crachaient une musique indienne, un jeune couple s'insultait devant les bureaux d'une société de taxis et *Currys* faisait la promotion d'une vente éclair d'ordis et d'écrans plasma à cent livres. Quelques gamins de l'école étaient attablés chez *Ali's Caf*, leurs sacs éparpillés autour d'eux sur le trottoir sale.

— Hé, Maddy Greene ! lança l'un d'eux. Il paraît que t'as fait un doigt d'honneur à Gordon ! Bien joué !

Elle leur jeta un coup d'œil en passant et reconnut vaguement des élèves de l'année d'en dessous. Elle haussa les sourcils pour faire signe qu'elle avait entendu et poursuivit son chemin. Au coin de la rue, Maddy attendit à côté d'une femme exténuée qui tenait par la main une petite fille en train de se débattre. Lorsque le feu passa au vert, la femme tira la gamine sur la chaussée, et celle-ci la suivit d'un pas chancelant. L'air était lourd et humide, une vraie mélasse, et Maddy prit conscience d'une douleur sourde à ses tempes. Elle espéra que ça ne tournerait pas à la migraine.

S'il vous plaît, faites qu'Angie soit à la maison. S'il vous plaît, faites qu'Angie soit à la maison. S'il vous plaît, faites qu'Angie soit à la maison, se répéta-t-elle intérieurement tout en remontant la courte allée envahie par les herbes qui menait à ce qui lui tenait lieu de maison.

— C'est toi, Ben ?

La voix de Trevor provenait de la petite cuisine à l'arrière.

— Non, c'est moi. Ben est au parc.

Maddy ouvrit la porte de la cuisine et vit son père d'accueil en train de se servir du thé. Il ne semblait pas avoir bu, ce qui était un soulagement.

— Tu en veux ? proposa-t-il en montrant la bouilloire.

— Oui, pourquoi pas.

Trevor travaillait comme chauffeur de taxi, mais il avait eu un accident alors qu'il avait bu. Enfin, ça n'avait pas été

prouvé, mais il s'était quand même fait virer. Et depuis, il ne retrouvait pas de boulot.

— Tu as passé une bonne journée ?

— Hum-um.

Le cœur de Maddy battait fort. Elle prit une inspiration.

— Trevor...

— Oui ?

— Je dois te dire quelque chose, mais ce n'était pas ma faute.

— Ce n'est jamais ta faute, Maddy. Crache le morceau.

— Alors, le truc, c'est que j'ai été exclue. Mais Haggis, enfin, je veux dire, Miss McKinley, elle a menti à Mr Gordon. Elle a dit que j'avais menacé de la frapper, sauf que je...

— Nom de Dieu, Maddy ! Tu peux pas faire un trimestre, rien qu'un seul, sans qu'il y ait un drame ?

— Mais c'était pas ma f...

— *C'était pas ma faute, c'était pas ma faute.* On dirait un disque rayé. Je ne sais pas pourquoi Angie et moi, on se farcit tout ça.

Il s'approchait de Maddy, la menaçant de toute sa taille, sourcils froncés.

Elle recula d'un pas, une boule d'amertume familière montant dans sa gorge, fidèle au poste. Elle ne décidait de rien dans sa vie et n'avait aucun filet de secours. Si elle avait été seule, tout aurait été différent, elle aurait pu leur dire à tous d'aller se faire foutre et aller vivre ailleurs. Mais Ben avait besoin d'elle, elle ne pouvait pas le laisser tomber.

Le visage de Trevor se faisait de plus en plus sinistre.

— Tu ne pourrais pas être un peu comme ton frère ? Il ne nous pose pas le moindre problème. Mais *toi* ? Tu es une catastrophe ambulante. Un cauchemar !

Les postillons qu'il crachait en s'emportant atterrissaient sur la joue de Maddy.

— Angie va être anéantie. Les services sociaux vont nous passer au crible. Des ennuis, rien que des ennuis, tout le temps !

Il passa sa main dans ce qui lui restait de cheveux.

— Madison, je te jure, la coupe est pleine.

Madison baissa les yeux.

— Je suis désolée, Trevor. Ne nous séparez pas, je vous en supplie. Ben n’y arrivera pas sans moi. Vous savez dans quel état il est arrivé de...

— Tout ce que je sais, c’est que c’est toi qui crées sans cesse des problèmes. Tu es trop maligne pour ton propre bien. Tu ne sais pas quand fermer ton clapet. Quand ce n’est pas l’école, c’est les garçons ou les bagarres ou autre chose. Je suis trop vieux pour ces conneries, et tu aurais dû penser à Ben avant de commencer à menacer un prof de le frapper.

— Mais je n’ai pas...

— Je suis là !

Trevor et Madison tournèrent tous les deux la tête et virent Angie entrer dans la cuisine, ses cheveux bouclés auburn auréolés d’un halo de lumière par le soleil.

En voyant leurs têtes, elle comprit qu’il y avait du grabuge.

— Qu’est-ce qui se passe ?

Madison voulut expliquer, mais Trevor lui coupa la parole.

— Madison s’est fait virer de l’école, et j’en ai ma claque d’elle.

— Oh, Maddy, qu’est-ce que tu as encore fait ?

Les épaules d’Angie s’affaissèrent.

— Monte dans ta chambre pendant que je parle à Angie, grogna Trevor.

Madison grimpa l’escalier étroit d’un pas lourd. Il n’avait pas dit qu’il allait la mettre à la porte, il y avait encore de l’espoir. Arrivée sur le palier, elle tendit l’oreille pour entendre leur conversation. Ils parlèrent à voix basse au début, mais Trevor ne tarda pas à hausser le ton.

— Je n’ai pas envie qu’elle traîne à la maison toute la journée pendant son exclusion. Et si elle sort, elle aura encore plus d’ennuis. On n’aurait jamais dû la prendre.

— Ne dis pas ça, Trevor. Elle en a beaucoup bavé.

— On en bave tous. Ne me regarde pas comme ça. C'est décidé.

— Ben sera désespéré. Il adore sa sœur.

— Ça ira pour Ben. Maddy, descends ton cul ici !

— Je t'en prie, calme-toi, Trevor. Bois ton thé.

— Le thé n'y changera rien. Passe-moi la bouteille, Angie.

Lorsque Maddy entra dans la cuisine, son père d'accueil balançait le contenu de sa tasse dans l'évier pour le remplacer par une grande rasade de whisky. L'ambiance était étouffante dans la pièce. Tout espoir était perdu. Son sentiment habituel d'impuissance l'envahit, cette vieille terreur qu'elle espérait depuis si longtemps ne plus jamais connaître. Angie posa une main rassurante sur son épaule. Maddy, d'un geste sec, s'en débarrassa.

— Toi, ma fille, tu as le don de me foutre en boule, commença Trevor en la pointant du doigt.

— Je ne suis pas ta fille, marmonna Maddy tout bas.

— Quoi ?

— Je dis que je ne suis pas ta fille.

— Oh ?

Trevor haussa les sourcils en se tournant vers Angie pour la prendre à témoin.

— Alors, de qui es-tu la fille ? Parce que je ne vois personne qui se presse pour réclamer ta paternité.

— Trevor, ça suffit. Et pas la peine d'en rajouter dans l'insolence, jeune fille. Je viens de rentrer du boulot, et la seule chose dont j'ai envie, c'est de m'affaler dans un fauteuil avec une tasse de thé. Au lieu de ça, j'arrive au beau milieu de la Troisième Guerre mondiale. Arrêtez, tous les deux. Calmez-vous.

— Je sors.

Maddy parcourait déjà à grands pas le couloir vers la porte d'entrée.

— Non, tu ne vas nulle part. Reviens ici, Madison ! On n'a pas fini de parler !

Trevor hurlait depuis la cuisine.

— À plus tard ! lança Maddy.

Puis, tout bas :

— Ou pas.

— Je te préviens, Maddy : si tu franchis cette porte, c'est terminé !

Trevor, qui lui avait couru après, l'attrapa par le bras.

— Lâche-moi ! lança Maddy en se dégageant violemment avant de claquer la porte derrière elle.

Elle ne savait pas où aller. Son cerveau ne répondait plus. Quelque chose se fermait en elle. Elle n'avait pas envie de parler à ses amies ; prononcer certains mots lui paraissait trop effrayant, trop fatigant. Des mots comme *sans domicile fixe*, *séparation* ou *foyer d'accueil*. Maddy s'inquiétait pour Ben, elle se demandait ce qu'il penserait en entrant, quand il s'apercevrait qu'elle n'était plus là. Elle avait promis de l'aider pour son projet, mais il allait devoir le terminer tout seul.

Après avoir marché un moment, elle se retrouva dans une rue animée. Le bruit, la saleté et la chaleur aggravèrent son tourment et sa peur. Cet environnement familier lui semblait étranger. Maddy aurait voulu la paix, le calme et la normalité, mais elle ignorait où les trouver. Le parc devait être plein de gamins et elle n'avait aucune envie de parler à l'une ou l'autre de ses connaissances. D'ailleurs, Ben y était et elle refusait qu'il la voie dans cet état.

Poursuivant son errance dix minutes de plus, elle se fraya un chemin entre les ardoises des cafés, les poussettes et les grappes d'enfants en bas âge qui occupaient le trottoir. De l'autre côté de la rue, elle avisa une vieille dame qui sortait d'un pas hésitant d'un immeuble de brique rouge. En retrait de la rue, à l'abri au fond d'un petit jardin propre, le bâtiment profitait de l'ombre d'une poignée d'arbres. On aurait dit un bâtiment public, peut-être un centre médical,

mais en s'approchant, Maddy s'aperçut que c'était une bibliothèque.

Elle traversa la circulation et remonta la rampe, croisant la vieille dame qui s'agrippait à la rambarde rouillée pour rejoindre la rue pas à pas.

Maddy entra, vaguement rassurée par la solidité des murs, la vieille odeur d'humidité, le calme et la fraîcheur. Après avoir regardé autour d'elle, elle se dirigea vers la section la moins fréquentée. Ses yeux balayaient le dos des livres au hasard, sans réelle attention, puisqu'elle ne savait pas ce qu'elle cherchait. Puis son regard se posa sur un titre qu'elle connaissait et elle sortit des étagères un exemplaire abîmé de *Jonathan Livingstone le goéland*. En dehors des romans d'horreur de Stephen King, c'était son livre préféré.

Alors que sa respiration se calmait, une voix la fit sursauter. Elle leva la tête. Un homme l'avertissait que la bibliothèque fermait dans cinq minutes. La colère remonta. Elle fusilla l'homme du regard tout en repoussant le fauteuil dans lequel elle s'était assise. Il lui fit un sourire d'excuse et s'éloigna. Où aller, maintenant ? Comme elle n'était pas membre de la bibliothèque, elle ne pouvait même pas emprunter le livre. Elle regarda à gauche et à droite, s'assura que personne ne l'observait et glissa le volume à l'arrière de l'élastique de sa jupe, en tirant son tee-shirt par-dessus.

Maddy sortit sans perdre de temps et retrouva l'air moite de cette soirée pénible. Elle avait faim et soif car elle n'avait rien mangé depuis le déjeuner. Son sac était resté à la maison, mais de toute façon, elle avait donné ses deux dernières livres à Ben. Elle dénicha une pastille contre la toux dans la poche avant de sa jupe, à moitié fondue dans son emballage. Maddy passa plusieurs minutes à retirer les morceaux de papier, finit par réussir et fourra le cube collant dans sa bouche. Le goût était infect, mais c'était mieux que rien.

Il y avait une fête chez Shania Lewis ce soir, mais elle ne commencerait sans doute pas avant 9 heures. Encore trois heures à tirer. Elle avait laissé son téléphone dans le sac à la maison, mais ça n'aurait rien changé, elle n'avait plus de crédit et la batterie était presque à plat.

Pour l'instant, il ne lui restait rien de mieux à faire que de marcher.

La soirée débordait déjà dans la rue quand Madison arriva. Elle se fraya un chemin à l'intérieur en saluant d'un signe de tête quelques personnes. Dans la cuisine, la vision d'un bol de chips lui procura un sentiment d'euphorie immédiat et elle se remplit la bouche d'une pleine poignée. Puis, ayant repéré le frigo, elle l'ouvrit et y pêcha une canette de bière bien fraîche. Comme elle se redressait, elle sentit deux mains se poser sur ses hanches.

— Eh, qu'est-ce que...

Elle se retourna, déjà prête à remettre en place l'importun, mais vit que les deux mains appartenaient à un garçon qu'elle avait aperçu en arrivant. Un type arrogant, avec un sourire hautain.

Un quart d'heure plus tard, ils montaient l'escalier en riant et en s'embrassant. Sa barbe noire écorchait le menton de Maddy et son odeur chaude lui donnait le vertige.

Le garçon ouvrit une porte et l'entraîna sur un lit double défait. La ligne basse insistante venue d'en bas l'aida à étouffer ses émotions. Plus leurs baisers devenaient sauvages, plus il lui serait possible d'oublier qu'elle n'avait peut-être plus de toit, qu'elle avait été exclue de l'école, et même qui elle était, pourquoi elle était là et ce que ça pouvait bien foutre. Elle se concentra sur les frissons de plaisir qui parcouraient son corps et sur le sentiment reconfortant d'être voulue, désirée.

Il commença à défaire les boutons de sa chemise. Jusque-là, elle avait réussi à garder toutes ses fringues, mais

les mains du garçon allaient plus vite que les siennes. Elle aurait aimé qu'il se contente des longs baisers, mais elle se doutait que ce ne serait pas le cas, et ses tripatouillages commencèrent à l'agacer. Lui attrapant fermement la main, elle l'écarta avec force.

Elle savait bien qu'il n'y avait qu'une chose qui l'intéressait. Il ne la connaissait pas et il s'en moquait bien. S'ils avaient parlé, ç'aurait pu être agréable. Qu'ils apprennent à se connaître un peu. Mais il s'en fichait, et elle avait beau donner l'impression d'être sûre d'elle, elle n'était pas assez courageuse pour engager une conversation. Elle n'aurait même pas su par quoi commencer.

— Allez, Maddy.

Ses doigts insistaient.

— Non.

Elle le repoussait.

— Allez.

Elle sentait son sourire arrogant dans sa voix.

— J'ai dit non. Ne gâche pas tout.

Ses mains descendirent dans son dos, passèrent sous son tee-shirt et tombèrent sur le livre volé à la bibliothèque.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il le dégagea et plissa les yeux dans la pénombre.

— Pourquoi tu lis ça ? Les goélands ?

Il le jeta par terre et recommença à l'embrasser.

— Rends-le-moi. Je descends, j'ai envie de boire un verre.

Elle en avait assez. O.K., il embrassait bien, mais son insistance la mettait mal à l'aise. Elle se demanda si elle rencontrerait un jour un garçon assez correct pour qu'il devienne son petit ami. Elle en doutait. Pourtant, ç'aurait été chouette. D'avoir quelqu'un. De tomber amoureuse, peut-être.

— On boira plus tard, viens là.

Il tirait sur sa jupe.

— Lâche-moi !

Elle se redressa en le repoussant.

— Où est mon livre ?

— Mais putain, c'est juste un livre ! C'est quoi ton problème ? T'es une intello asociale ?

Maddy sauta du lit et chercha à tâtons par terre jusqu'à avoir retrouvé son livre. Puis elle le remit à sa place à l'arrière de sa jupe et partit en claquant la porte.

— Espèce de salope frigide ! l'entendit-elle crier en s'éloignant.

Elle traversa un groupe de fumeurs dans l'escalier, puis la nuée de mômes dans l'entrée, et se retrouva dehors, tremblante. Une voiture de police venait de s'arrêter devant la maison. Ils étaient en avance. D'habitude, ils ne se pointaient pas avant au moins 23 heures à ce genre de fête.

Il avait plu, un orage court et brutal, et l'air était chargé d'électricité. Maddy se mit à marcher le long de la rue, sans direction particulière, jusqu'à ce que ses jambes se fatiguent d'avancer, et alors elle s'assit sur le trottoir trempé, les pieds dans le caniveau. Une eau de pluie sale tourbillonnait autour de ses bottes, mais elle s'en foutait. *Ce n'est pas ma vie, pensa-t-elle, j'ai vu la vraie vie à la télé et j'ai lu des livres, et ce n'est pas comme ça. Tout ça est une erreur ; ma vie est une gigantesque erreur. Ce n'est pas censé se passer de cette façon.*